Vendredi 18 Octobre 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE

Teléph,: Direction 2-90. - Rédaction 2-72 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse 43° ANNEE - 10 cent. - Nº 15.230

Les Tribulations

Le prince Max de Bade, que l'on appelait familièrement Bade-Max au temps où il n'était encore qu'un petit prince noceur au lieu du grave et solennel chancelier de l'empire allemand qu'il s'efforce d'être aujourd'hui, se trouve déjà fort discuté dans les milieux politiques d'un sous-marin allemand fort discuté dans les milieux politiques et parlementaires. Les conservateurs ne Ce matin, les passants ont été mis en émoi par l'arrivée d'un sous-marin avec ses canons et son équipage, qui est venu mouiller en avant du pont de la Concorde. Nous croyons savoir que c'est là une nouvelle surprise et que si on pouvait, lors du dernier emprunt, souscrire dans la nacelle d'un zeppelin, on pourra le faire, cette fois-ci, dans un sousmarin lui pardonnent pas d'avoir lâché l'aris-tocratie dont il était l'un des plus beaux ornements tandis que les sozialdemokrates lui reprochent avec aigreur sa lettre au prince Alexandre de Hohenlohe. A peine arrivé au pouvoir, il semble sur le point d'être sacrifié à tous ces mécon- marin. entements d'extrême-droite et d'extrêmegauche. Et assailli de tous les côtés, le malheureux ne sait plus où donner de la **Propos de Guerre** tête. Que de tribulations pour un premier ministre à ses débuts ! Le vieux dieu boche n'aura-t-il pas pitié de lui ?

La lettre du prince Max de Bade au prince Alexandre de Hohenlohe son cousin date du mois de janvier dernier, mais le texte en a seulement été publié mais le texte en a seulement été publié et les rats ont continué à manger les souris. rapidement avec un entrain et même ces jours-ci. Le Bade-Max y exprimait en Ce qui prouve que dans la vie et principale un enthousiasme indescriptibles. L'ennemi termes crus son mépris du parlementa-risme et de la démocratie. Il s'agissait, bien entendu, d'une lettre confidentielle, et celui qui l'écrivait ne se gênait donc point pour dévoiler le fond de ses pensées. « Je cloue au pilori assez clairement, écrivait-il, le mot d'ordre démocratique et les formules de la dialectique de parti, même le parlementarisme. » Il avouait qu'il se moquait parfaitement « du mot d'ordre démocratique des puissances occidentales » et qu'il repoussait « pour l'Allemagne et Bade le parlementarisme occidental ». Il s'élevait avec vigueur contre « les potentats de l'Occident ». Il écrivait encore : « J'ai une très mauvaise opinion de la moralité des potentats de nos ennemis, de l'affreuse absence de jugement de leurs peuples.

Nous avons à combattre ici contre une

a votes, d'autres sommes doiteil car beaucoup d'argent sera nécessaire.

Et nous ne devons pas faire les choses à Nous avons à combattre ici contre une bassesse de sentiments qui n'a vraisemblablement jamais été plus infâme. »
Telle était la vraie mentalité de ce prince badois qui affectait depuis quelque temps badois qui affectait depuis quelque temps ont profité contribuent à réparer le mal subi vantait outre-Rhin le grand esprit de conciliation. « Nous le plaçons à notre tête pour vous donner confiance », nous disaient les Boches. Merci du cadeau! — son excuse. Le malheur rend Cependant, les tribulations du nouveau

chancelier ne sont pas seulement d'ordre intérieur. Sans doute les oppositions parlementaires ne seraient-elles pas irréductibles, car on finit toujours par s'arranger avec les lamentables fantoches du Reichstag. Mais les événements du dehors se précipitent et ils apparaissent comme de plus en plus accablants pour l'Allemagne. Les défaites allemandes sur le front occidental se transforment en une continuelle déroute. La Turquie réclame la paix à grands cris. L'Autriche-Hongrie tombe en décomposition. Prise à la gorge par les armées de l'Entente, l'Allemagne voit approcher le moment où, privée de tout secours militaire et incapable de supporter à elle seule le choc de l'ennemi, elle n'aura plus d'autre ressource que d'implorer grâce. Même un nouveau Bismarck serait impuissant à dénouer une telle situation, à arrêter le cours d'une pareille série de désastres et à conjurer la suprême débâcle : que peut aujourd'hui le petit prince Bade-Max, grotesque fourbe de cour déguisé en chancelier démocrate par le caprice d'un souverain qui est luimême condamné sans rémission ?

CAMILLE FERDY.

La Situation s'aggrave en Autriche

La démission du Cabinet hongrois

Bâle, 17 Octobre. On mande de Vienne: L'empereur a reçu à midi en audience le docteur Wekerlé et lui a annoncé qu'il n'accepterait pas la démission du Cabinet hongrois qui jouit de sa pleine confiance.

Les Tchèques projetaient

une manifestation Amsterdam, 17 Octobre. La Gazette du Rhin et de Westphalie dit que les mesures les plus strictes ont été prises pour empècher la manifestation monstre des Tchèques qui devait avoir lieu hier à Pra-

gue. Un déploiement de forces considérables a eu lieu, personne ne pouvait entrer ni sortir de la ville. Cependant le gouverneur publiait

un décret démentant les rumeurs de révolu-tion, ajoutant qu'en tout cas, il opposerait la force à la force. A Prague, on annonce la proclamation de la République

Le nouvel Emprunt

Voici donc Marseille marraine d'Arras.

Quand ies Français prendront Arras Les souris mangeront les rats.

avaient écrit les Espagnols 'sur une porte de la ville, en 1640. Les Français prirent Arras

Les Boches n'ont pas eu à rafraîchir le

Nous savons désormais que c'est à nous, Marseillais, qu'incombe l'œuvre de résurrec-tion. Il nous faudra gâter notre filleule, elle

en a besoin. Aux 900.000 francs que la Ville

Nous avons adopté Arras : allons jusqu'au

bout de notre geste, largement. Nous serons

payés, si un jour, une rue de la cité redres-

J'entends bien que les Barbares, finale-ment, paieront les dégâts qu'ils ont faits. Mais n'attendons pas le règlement des comp-

Les Scandinaves contre l'Allemagne

LA LIBERATION DU SCHLESWIG-HOLSTEIN

Le correspondant du Tim^es à Copenhague signale que toute la presse danoise, qui avait

remark seulement, mais toute la Scandina-

Le Bombardement de Dunkerque

Au cours du bombardement de Dunkerque

par pièce à longue portée, deux femmes ont été tuées, un homme blessé et des dégâts ma-tériels ont été causés à des habitations. L'avance en Belgique fait présager que ce tir sera vraisemblablement l'un des derniers.

Communique officiel

Le gouvernement fait, à 14 heures, le

Pendant la nuit, le contact a été

Assez grande activité de mitrail-

Emmuning

maintenu sur tout le front de l'Oise

1.537° JOUR DE GUERRE

communique officiel suivant:

et de la Serre.

leuses et d'artillerie.

ANDRE NEGIS

Londres, 17 Octobre.

Dunkerque, 17 Octobre.

Paris, 17 Octobre.

sée, porte le nom de notre cité.

tes. Faisons les avances.

dire rien.

Il faudra tout refaire.

Nous referons.

souvent injuste.

Paris, 17 Octobre.

Zurich, 17 Octobre. Bien que Prague et les autres grands cen-tres de Bohême soient occupés par les troupes en armes, on distribue ouvertement des ma-nifestes annonçant la proclamation prochaine de la république tchéco-slovaque. Les Anglais ont attaqué sur le front Bohain-Le Câteau

Genève, 17 Octobre La réponse du président Wilson à la note allemande a eu une répercussion à la Bourse de Genève. Le change allemand a fait une chute de 3 fr. 35 tombant à 75. La couronne autrichienne a beaucoup moins souffert perdant néanmoins 1 fr. 35 à 47 60.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulter -

Paris, 17 Octobre. Rarement des armées ont du soutenir une action prolongée dans des conditions plus difficiles que celles dans lesquelles opèrent les armées alliées dans les Flandres. La pluie, le brouillard et surtout un terrain transformé en mer de boue créent mille difficultés aux soldats belges, britan-

niques et français.
Cela ne les empêche pas de progresser ment en matière de guerre, il ne faut jamais avait perdu hier Courtrai, nœud principal de communication entre Lille, Gand et Ostende. Il m'est interdit, à l'heure actuelle. distique. Arras est maintenant hors d'atteinte de dire le point exact où nous en sommes de leurs canons — mais en quel état ! mais je peux tout au moins annoncer que de leurs canons — mais en quel état!

J'ai eu l'honneur de la visiter, il y a deux mois, la malheureuse ville, et j'ai ressenti là, ration de la région lilloise ne sont qu'une

parmi cette mer de décombres, une des plus question d'heures. poignantes émotions de ma vie.

Pendant des mois, l'artillerie de Krupp s'est acharnée à la pilonner. De tout ce qui faisait la gloire, la beauté et la fortune de cette capitale historique, il ne reste autant gée de le reconnaître bientôt. Il nous suffit de demeurer ferme en notre espoir et dans notre volonté. Nous avons eu raison des alarmistes et des défaitistes aux heures difficiles où les événements semblaient leur donner raison. Nous scrions impardon-nables si aujourd'hui où nous sentons le premier frisson de la victoire nous nous

laissions aller à l'impatience. Foch a la parole. Il faut la lui laisser jusqu'au jour où l'ennemi sera prêt à accepter nos justes conditions. Ce jour n'est plus bien éloigné.

MARIUS RICHARD

des choses que nous ne pouvons La réponse de Wilson jette

Communiqué officiel anglais

17 Octobre (après-midi). Hier après-midi, l'ennemi a déclanché, Haussy, une puissante contre-attaque locale, accompagnée d'un fort bombardement.

Nos troupes ont été repoussées vers les limites ouest du village, où la lutte se poursuit.

Nous avons fait de nouveaux progrès, la nuit passée, au sud-ouest de Lille, cap-

turant quelques prisonniers.

Ce matin, à 5 heures 20, nous avons attaqué sur le front Bohain-le-Câteau. Nos troupes progressent d'une façon satisfaisante.

Communiqué italien

signale que toute la presse danoise, qui avait toujours passé sous silence la question du Schleswig, maintenant que l'Allemagne en acceptant les quatorze points du président Wilson, semble reconnaître les revendications des nationalistes, publie depuis quelques jours, des articles sur la question exprimant l'espoir que les torts seront enfin redressés. Les journaux suédois et norvégiens y consacrent également des articles, estimant que ce n'est pas une question intéressant le Daremark seulement, mais toute la Scandina-Rome, 17 Octobre. Les troupes italiennes contribuant à lutter contre la tenace résistance de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies ont poursuivi leur avance dans la plaine de Laon. La ville de Sissonne a été dépassée dans la journée du 14. Des prisonniers et des armes ont été capturés, La population libérée a accueilli les troupes italiennes avec un grand enthousiasme.

« Nous secouons l'ennemi, » dit le maréchal Foch

Londres, 17 Octobre. Le maréchal Foch, répondant à une adresse du maire de Mackney, écrit :
« La bataille continue sans interruption et haque jour nous secouons l'ennemi ».

La retraite ennemie se précipite

Paris, 17 Octobre. Les événements militaires se précipitent en Flandre occidentale et la question de la libé-ration de Lille et de la côte belge peut se rouver résolue aussi rapidement qu'elle a été

Les renseignements de l'aviation précisent, d'heure en heure, l'accélération et l'ampleur de la retraite ennemie. Nos compatriotes ont senti dès ce matin l'aile de la délivrance froler leur grande ville. On peut considérer que la résistance de l'honne l'ennemi dans les Flandres est brisée, et que la côte flamande et peut-être la majeure partaires,

tie de la Belgique sont en voie d'être libérées. L'exploitation de la bataille des Flandres va se poursuivre dans des conditions que nos se poursuivre dans des conditions que nos armées n'ont pas rencontrées jusqu'à ce jour. Les événements militaires vont se précipiter. L'armée allemande est acculée au désastre. Tout le militarisme allemand craque. L'on peut entrevoir son effondrement prochain. Les misérables en sont à leur dernier spasme.

Les Allemands ont perdu le quart de leur artillerie

Paris, 17 Octobre. Le correspondant de l'Associatec Press auprès des armées françaises, dit que les 4.600 canons pris aux Allemands, au cours des trois derniers mois, constituent le quart de tout l'armement de l'artillerie allemande. Le 10 octobre, les Allemands avaient à peine douze divisions que l'on pourrait appeler de réserves fraîches.

EN ROUMANIE

Un nouveau ministère

Zurich, 17 Octobre. La Gazette de Francfort dit savoir que les jours du ministère Marghiloman sont comptés et désigne comme futur président du Conseil, le général Averesco, dont l'énergique la demain.

parlant aujourd'hui à Londres, a d'éclaré :

La paix du monde devra être dictée par la paix à venir. L'Allemagne doit jeter à bas

Alliés pourront alors causer avec le peuple allemand. Un principe sportif anglais éta-

blit qu'il est dangereux de serrer les mains de l'adversaire et d'oublier le passé. Il y a

la consternation à Berlin

Zurich, 17 Octobre.

des choses que nous ne pouvons pas oublier.

La réponse du président Wilson au gou-vernement allemand a fait à Berlin l'effet d'un coup de tonnerre. La consternation rè-gne dans tous les milieux qui voulaient sin-

èrement la paix, mais le parti militaire se élicite bruyamment du succès que vient de

emporter sa politique et de l'échec du prince

Les Allemands préparent l'opinion publi-

Les Allemands préparent l'opinion publique à l'évacuation prochaine de Lille, Tourcoing, Roubaix, Douai et Valenciemnes.

Des émeutes d'une gravité exceptionnelle se seraient produites sur le front. Dans les gares et les trains militaires, des affiches ont été apposées qualifiant l'empereur, le kronprinz, Hindenburg et Ludendorff de « massen moerder » (ineurtriers en masse).

A la réunion du Reichstag, vendredi prochain, le prince Max, le docteur Solf, Scheidemann et probablement Erzberger prendront la parole. Nous assisterons sans doute à une manifestation qui, par le ridicule, égalera celle du 4 août 1914.

Dès que la note du président Wilson a' été connue à Berlin, le prince Max a réuni un grand Conseil de Cabinet auquel tous les secrétaires d'Etat, sans exception, ont participé. Les termes de la réponse du président Wilson ont été minutieusement examinés et le prince s'est ensuite rendu à Potsdam, pour confèrer avec l'empereur Guillaume. Celui-ci a également entendu le représentant du grand état-major. Ce matin, un Conseil de Cabinet s'est de nouveau réuni pour siéger cette fois toute la journée.

On ne sait pas encore si l'Allemagne répondra aux Etats-Unis par une nouvelle note ou bien si elle mettra fin à ces manœuvres en se contentant d'exposer au peuple, par l'organe du prince Max, quelles sont les raisons qui l'ont poussé à refuser les conditions des Alliés.

Von Tirpitz dit: « Si les conditions

Von Tirpitz dit : « Si les conditions

sont trop dures, on luttera encore »

Le Tagerblatt publie le texte d'un télégramme envoyé par von Tirpitz au prince Max de Bade au nom du parti du Vaterland et aux termes duquel il dit :

Nous aimerions ne pas laisser passer cette heure décisive sans exprimer l'espoir que si les concessions faites par le gouvernement allemand ne sont pas appréciées par nos ennemis et si ceux-ci formulent des demandes incompatibles avec l'honneur et l'intégrité de l'empire allemand, le gouvernement lance un appel en faveur de la défense nationale et concentre nos forces militaires, économiques et morales pour la protec-

Amsterdam, 17 Octobre.

attitude pendant les préliminaires de la paix de Bucarest est connue. Le gouvernement et le Parlement font des préparatifs pour rentrer à Bucarest.

Paris, 17 Octobre.

La séance est ouverte, à 3 h. 20, sous la présidence de M. Deschanel.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de lo portant ouverture de crédits spéciaux clos et d'exercices périmés.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture de crédits spéciaux clos et d'exercices périmés.

M. Broussa adresse de vives critiques à l'administration. Au lieu de simples blâmes aux fonctionnaires negligents, il faudrait leur faire payer les sommes qui sont dues depuis plusieurs années à des fournisseurs de l'Etat. C'est la seule solution à prendre des fournisseurs de l'Etat. C'est la seule solu-ion à prendre. M. Augagneur. — Il faut établir le contrôle par-ementaire, le seul qui puisse avoir suffisamment l'indépendance pour agir. Le projet de loi est adopté.

Les rémunérations occultes

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi tendant à la répression des rémunérations occulles.

On demande la lecture des articles dans l'un desquels s'est glissée une erreur. On adopte le projet après rectification.

On passe à la discussion du renouvellement du month de la company privilège de la Banque d'Algèrie. L'ensemble du projet est adopté.

La réhabilitation

La réponse du président Wilson a déçu

les espoirs allemands

guerre.

des condamnés militaires

La Chambre passe à la discussion de la pro-position de loi de M. Paul Meunier, tendant à faciliter la réhabilitation des condamnés mili-taires. La Chambre passe à la discussion des articles.
On adopte les quatre premiers articles. M. Lafond dépose un amendement relatif à la rénabilitation pour faits de grève et faits con-nexes qui est adopté. L'article 5, réglant la procédure des demandes de réhabilitation, est adopté ainsi que l'ensem-ble du projet.

La séance est levée à 6 heures 45 et renvoyée

L'enthousiasme en Belgique

L'impression en Antriche

Un télégramme officieux de Vienne, en date du 15, se fait l'écho des sentiments provoquès en Autriche par le texte de la réponse du président Wison. On considère que celle-ci place l'Allerinagne devant des décisions d'une extrême gravité et alguille les négociations de paix dans une voie pleine d'obstacles sans carendant leur homes.

d'obstacles, sans cependant leur barrer com-plètement le chemin. La majorité des jour-naux se refusent à croire que le président Wilson veuille humilier le peuple allemand ou le pousser à un combat désespéré, parce que cela rendrait impossible la paix de ré-conciliation et d'entente qu'il conseille ou même une paix durable.

Un télégramme de Vienne au Tijd annonce

que la note du président Wilson est consi-dérée comme décevant les espoirs qu'on avait

Des troubles éclatent à Berlin

Tous les voyageurs qui arrivent en pays neutres font des récits entièrement concor-

Quelques pangermanistes qui ont voulu manifester devant la statue du maréchol Hin-denburg ont du se disperser sous les huées

fondés sur la démarche de paix.

Londres, 17 Octobre.

Amsterdam, 17 Octobre.

Bale, 17 Octobre.

Amsterdam, 17 Octobre.

Paris, 17 Octobre.

obstacle à la paix. Les bruits d'abdication du Kaiser

Une manœuvre autrichienne Londres, 17 Octobre. Le Times dit que dans les milieux diplomatiques, on est d'avis que les rumeurs rela-tives à l'abdication du kaiser, émanent di-rectement ou indirectement de source autri-

Guillaume et le kronprinz

préparent leur retraite Londres, 17 Octobre. On télégraphie de Stockholm au *Times*, que le prince Kondacheff, réfugié russe, qui possède une grande villa à Salts-Jobaden,

L'Affaire Caillaux

LE DESSAISISSEMENT

DU CONSEIL DE GUERRE Paris, 17 Octobre.

Le décret dessaisissant le 3º Conseil de Guerre des affaires Caillaux, Loustalot et Comby, en faveur de la Haute-Cour, étant exécutiore aujourd'hui, le greffier a avisé officiellement le procureur général que la procédure des affaires Caillaux, Loustalot, Comby, était à va disposition était à sa disposition.

Lille que nos armées victorieuses viennent de délivrer du joug allemand est une grande et belle cité de 20.602 habitants. Elle comptait avant la guerre un grand nombre d'usines à filer et à tisser. C'est la cinquième cité de France par son importance.

Ville de commerce et d'industrie, Lille n'a relativement que peu de monuments. On y voit, néanmoins, quelques églises ornées de tablequx de grande valeur et un Hôtel de Ville Renaissance.

Le Musee de peinture installé dans l'Hôtel de Ville contient des tableaux de Veronèse, d'Andrea del Sarto, de Canaletto, de Rubens, de Van Dick, de Jordaens, de Philippe de Champaigne, de Ch. Lebrun, de Delacroix. C'est un des plus riches Musées de France.

La situation et l'importance de Lille l'avante de la contient de l'importance de Lille l'avante de la situation et l'importance de Lille l'avante de la situation et l'importance de Lille l'avante de la situation et l'importance de l'importanc

Londres, 17 Octobre.

Le premier ministre australien, M. Hughes, rable de la guerre.

La situation et l'importance de Lille l'ex-posèrent, au cours des siècles, aux horreurs de la guerre. Elle eut à soutenir plusieurs sièges et Philippe-Auguste la rédpisit en On mande de la frontière au Telegraaf, que On mande de la frontière au l'elegraal, que la population d'Anvers a manifesté une vive surexcitation quand elle a appris la réponse de M. Wilson, Des chants patriotiques ont éclaté dans les cinématographes : il y a eu une minute dramatique quand le drapeau palse a été hissé au faite d'une majan d'une sièges et Philippe-Augusie la réduisit en cendres.

En 1297, Philippe le Bel la fit capituler après un siège de ouze semaines et la réunit à la couronne de France, mais elle fut rendue à la Flandre par Philippe le Hardi.

Après avoir été successivement à l'Autriche et à l'Espagne, Louis XIV la prit après neuf jours « de tranchees ouvertes ». Vauban la fortifia et la dota d'une citadelle qui passe pour une des plus helles d'Europe.

Lors de la guerre de la succession d'Espagne, Lille fut reprise par les alliés, le 23 octobre 1708, après un siège de quatre mois. Elle fut rendue à la France par le traité d'Utrècht, en 1713.

Au cours des divers assauts dont elle fut belge a été hisse au faite d'une maison, d'une rue près des docks, où il est resté pendant une heure. Quand l'ordre d'amener le drapeau fut donné, son propriétaire fut arrêté puis relâché. Le drapeau belge a flotté également toute la journée, dans un village près d'Anyers. Le journal Les Nouvelles de La Haye annonce que la réponse du secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères Solf, du 12 octobre, au président Wilson a provoqué une grande joie dans toute la Belgique. Les activistes se tiennent tranquilles. La viande, le beurre, la graisse et le savon détenus par les acceptants.

Au cours des divers assauts dont elle fut l'objet au cours des siècles la ville de Lille se distingua par la bravoure de sa populagraisse et le savon, détenus par les accapa-reurs, réapparaissent sur les marchés aux prix d'avant-guerre. Namur, Charleroi, An-vers viennent d'être nominées places de zone d'étape.

tion.

Pendant le siègé de la guerre de succession d'Espagne, alors que la ville était assiégée par l'armée du prince Eugène, il s'agissait un jour d'aller reconnaître les effets d'une mine dont les assiégés redoutaient les effets.

A Anvers, le transport des graviers a été arrêté. Un grand nombre de barques belges sont retenues au port, tandis que les bateaux hollandais sont autorisés à retourner en Hollanda. Les décentaments Le vieux Boufflers offre 100 louis au sol-Le vieux Bouifiers offre 100 louis au sol-dat qui exécutera, cette périlleuse mission. Cinq grenadiers partent et ne reviennent pas. Alors un jeune homme se présente. Il part, On le croit perdu comme les autres. Mais il revient avec des renseignements qui permettent une sortie vigoureuse laquelle re-jette l'ennemi dans ses retrauchements. Bouffiers appelle le jeune homme et lui tend une bourse contenant les 100 louis pro-mis. lande. Les déserteurs allemands arrivent en grand nombre dans le Limbourg hollandais. Ils déclarent tous que l'Allemagne a perdu la

— Grand merci, mon général, répond le jeune soldat, on ne va pas la pour de l'ar-Il fut fait officier sur le champ.

Les petits-fils de ce grenadier n'ont pas démérité de leurs ancêtres. Mais que restet-il de toutes les richesses contenues dans la capitale des Flandries, après quatre ans d'occupation allemande? — M. A.

L'Alsace-Lorraine et l'Industrie française

La Epoca, dans un article de fond consa-cré à la question d'Alsace-Lorraine, écrit :

De tous côtés parviennent des preuves du rapide effondrement moral en Allémagne. dants. A Berlin des troupes de soldats ont parcouru les rues en chantant des hymnes pacifistes et des couplets révolutionnaires. Les officiers se cachaient.

cré à la question d'Alsace-Lorraine, écrit :

La formule du président Wilson, imposant la restitution à la France de l'Alsace-Lorraine, donne à la France le moyen de redevenir une grande puissance industrielle. La sidérurgie française pourra être la première de l'Europe, à condition qu'elle résolve le problème du charbon et celui de la main-d'œuvre.

Après la reprise des houillères de la Sarre, le déficit du charbon sera de trente millions de tonnes et celui de la main-d'œuvre de 25.000 hommes. Les hommes pourront venir d'Italie et le charbon de Belgique ou d'Angleterre, et la France occupera le rang qu'occupait l'Allemagne.

Ce ne sera pas une des moindres transformations que subira le monde et vollà une raison de plus pour justificar la nécessité, que nous avons toujours défendue, de nous maintenir dans l'orbite de la nation voisine, avec laquelle nous devons conserver les relations commerciales, d'importance croissante dans l'avenir.

Feuilleton du Petit Provençal du 18 octobre

DEUXIEME PARTIE

« Ça me défrise, tout ça ; c'est inquiétant. Le terrain devient plus glissant de jour en jour. Encore tout à l'heure, les questions insidieuses de ce Lagille. Ca sent bigrement le flic !... On dirait vraiment que l'on tend autour de moi un large filet mystérieux. " Or, il s'agit de passer à traver les mailles de ce filet, tout en opérant de façon fruc-

« Jeanne retrouvée serait une belle poire à reprendre, à faire mûrir ici, même. " Cette gosse-là vaut un million!

" Il faudrait que je puisse la revendre à son père. Avec elle et le faux Paul de Clairville, je décroche la fortune, j'assure à mes vieux jours le luxe rêvé. » Sur cette évocation, Finot sourit à des millions imaginaires.

Reproduction autorisée seulement pour les jour-naux ayant traité avec la Société des Gens de

Tout à coup, il eut une sorte de soubre-saut. Une idée nouvelle, infernale en son audacieuse témérité, venait de le soulever pour ainsi dire.

« Oui, oui, pensa-t-il, ce serait le comble de l'habileté, du génie, le couronnement éblouissant, superbe de ma carrière et de mes savantes combinaisons ! « Revendre Jeane à son père, en exigeant de celui-ci la promesse de la marier a Paul de Clairville, le fils de sa victime.

« Réparation suprème, oubli, pardon gé-néral du passé, alliance noble, fortune réu-nies. Et, par-dessus fout, reconnaissance infinie, autant que largement dorée, pour Finot, ingénieux artisan de tout ce bonheur; pour cet excellent Finot, devenu la provi-Sous l'empire d'une sorte d'exaltation étrange, le débitant conclut.

« Voilà, voilà le dénouement qui s'impo-Puis il redressa le front, la physionomie rayonnante.

Les coquins, même les plus sceptibles et les plus habiles, croient parfois à ce qu'ils espèrent, tout comme les honnêtes gens. - Ernest, dit-il à son garçon, nous allons fermer !...
— Bien, patron.

gea-t-il. Ne plus rien faire, s'offrir tous les plaisirs, épater les populations par sa ri-chesse... Quel rêve !... »

L'employé, toujours heureux de gagner du temps, s'empressa d'abaisser la devanture de fer et de s'en aller. Lorqu'il fut parti, Finot éteignit les lumières et vint se poster derrière la porte

> Il attendit ainsi plus de vingt minutes dans l'ombre opaque, dans le silece absolu, absorbé par ses méditations. Trois coups frappés du dehors, à inter-

> valles réguliers le rappelèrent au sentiment de la réalité. Il ouvrit la contre-porte métalique, de-manda d'une voix étouffée :

Ouelle heure '

Minuit, répondit-on du dehors.
Votre âge ? - Toujours vingt ans. - Le mot ?

Aussitot Finot fit jouer les verrous sans Le pseudo-Paul se glissa rapidement dans le débit obscur. Et, dans les ténèbres, s'échangea ce court

- As-tu pisté le client ? — Tu parles, mon vieux! — Où est-il allé?

de son débit.

- Au boulevard tout droit. Il a pris l'omnibus de Madeleine-Bastille. Bon. Ton opinion sur ce type-là?
Un flic, probablement.

— C'est la mienne. Alors, pas besoin de cage fermé, le descendirent sans bruit, | Cosmétique, saurais-tu conduire une auto-te recommander d'ouvrir l'œil, hein ? | avec précaution. - C'est couru. - Parfait. Maintenant nous allons des-

cendre le lit du petit. Il doit rouspéter, en bas, de ne pas nous voir. Les deux hommes passèrent aussitôt leurs dans la cave de súreté.

L'Haricot somnolait, affalé sur une chaise, le front bandé d'un pansement savam-ment appliqué par Finot dans la journée. — Alors, ça va ? interrogea Cosmétique en serrant vigoureusement la main de l'es-

- Oui, beaucoup mieux, seulement je manque d'oxygène. - T'en prendras tout à l'heure, intervint

Finot. On va se payer une balade en taxi. Viens d'abord nous aider à descendre le lit pour installer ta chambre à coucher. - Sapristi! t'es bien touché, fit remarquer Cosmétique, en considérant le front personne. de son complice. - Je te crois ! quel coup de matraque !

Bientôt la couchette sut installée. — A présent, dit Finot, s'adressant à l'Haricot, frime-toi avec un complet du ves-

tiaire, chapeau mou bords rabattus, bien enfoncé, afin de cacher la mousseline. Je l'arrière-boutique, en s'éclairant de vais remonter m'habiller. Ensuite nous file-lampes de poche, puis descendirent rons en douce. Cinq minutes plus tard, Finot reparais-sait, en toilette de ville.

— Venez, les agneaux, cit-il. Il entraîna ses complices au dehors, par ia cave donnant sur la rue de la Sourdière. Sur l'avenue de l'Opéra, il appela un chauffeur de taxi.

- Au Grand Pavillon ! jeta-t-il, en poussant l'Haricot dans le véhicule. L'auto, un quart d'heure après, déposait les trois hommes devant le Grand Pavillon, un établissement fameux du bois de Bou-

logne. - Au fond, recommanda Finot, il n'y a Ils s'attablèrent sous les frondaisons dont les senteurs parfumées s'épandaient à la

Enfin, je les ai roulés tout de même. Le vieux t'a dit?

— Tous mes compliments, fiston. Tu as été épatant!

— Allez, pas tant de chichis, intima Finot. Allons chercher le plumard!

Les trois compagnons montèrent aussitôt très adreitement frant baseuler le lit.

— Peut-ètre, en prenant quelques leçons.

— Bon. Alors je vais pouvoir vous communiquer à tous les deux le plan d'une nouvelle opération, dont je préparerai l'exé-cution des demain. Ouvrez bien vos esgour-

Sur cette recommandation, Finot pour-suivit l'entretien, en baissant tout à fait la voix. Durant près d'une heure, il entretint mystérieusement ses complices étonnés, et déjà conquis à ses étranges combinaisons. Enfin les trois hommes se levèrent, re-vinrent à pied jusqu'à l'entrée du Bois, où

ils prirent un nouveau taxi. Sur la place de la Concorde, ils se séparèrent. M. Paul re-monta vers Montmarfre, Finot et l'Haricot réintégrèrent furtivement leur logis respectif par l'immeuble de la rue de la Sourdière. Le lendemain, vers dix heures du matin le débitant de la rue Saint-Roch parut à la gare de Vincennes.

En apercevant Cosmétique qui arrivait en toilette très élégante, il le salua avec un respect affecté. - J'attendais monsieur le comte, dit-il à haute voix, en regardant sournoisement au-

" Faut-il prendre les bislets ?
— Oui, deux premières, répondit Cosmé-

HENRI GERMAIN.

et, très adroitement, firent basculer le lit- | « A propos, fit-il, en se tournant vers | (La suite à demain.)

la terre, et, parce que nous entrevoyons la paix, nous ne devons pas oublier que, même après la paix, il nous faudra vivre.

Nous voici à l'époque des semailles d'automne, à l'époque où il va falloir labourer les terres. L'an dernier, déjà, l'effort fait grâce au Conseil général avait été important. Les tracteurs, achetés par l'assemblée départementale, ont labouré de larges espaces de terrain et ont ainsi permis d'augmenter la production agricole.

production agricole.

Cette année, il faudrait faire mieux encore, il serait à désirer qu'il ne restât aucune terre inculte. Pour cela, il faut un effort que nos cultivateurs ne refuseront pas, si on leur donne la main-d'œuvre qui leur est néces-

Chronique Locale

Dès la réception de la dépêche de M. le maire de Marseille, lui faisant connaître la décision du Conseil municipal, M. le maire d'Arras a répondu par le télégramme sui-

« Maire d'Arras à maire de Marseille, « Maire Arras au nom de ses collègues, accepte de tout cœur offre généreuse Con-seil municipal Marseille et remercie chaleu-reusement, Lettre suit. »

Le rachat des chemins de fer départementaux.

— Un décret paru hier au Journal Officiel autorise le département des Bouches-du-khône à s'imposer extraordinairement, de 1919 à 1960 inclus, 4 centimes 75 centièmes additionnels aux principal des quatre contributions directes pour en affecter le produit aux frais du rachat des chemins de fer départementaux à la Compagnie des chemins de fer régionaux.

La Chambre de Commerce vient d'adres-ser le télégramme suivant au ministre des

Notre Chambre réunie en séance plénière est heureuse d'exprimer au gouvernement la grande joie éprouvée par elle en apprenant l'entrée à Beyrouth de la fiotte française. Elle espère que cet événement marque le renouveau de notre action traditionnelle en Orient et que le traité de paix consacrera les droits historiques que la Chambre de Commerce de Marseille a exercé en Syrie pendant plusieurs siècles par délégation de l'Etat, souvenirs dont nous sommes légitimement fiers. — ARTAUD, président de la Chambre de Marseille. Affaires étrangères :

Les relations postales suspendues avec la Russie.

— L'administration des Postes nous prie d'informer le public que les relations postales avec la Russie sont de nouveau suspendues, sauf avec la Finlande, Mourmansk, Arkhangel et Vladivostook. En conséquence, les envois postaux à destination de la Russie (excepté les bureaux des régions précitées) pa doivent plus être acceptés les objets.

Polin à Paloazar Léon Doux. — A 8 heures, ce soir, grand gala de débuts : Polin, le merreilleux chanteur dans son répertoire nouveau ; les délicats Max-Iris, dans leurs amusantes saynettes ; les danseurs américains Zenka-Zenka; les charmantes cigales de Paris ; le diseur Alibert et dix attractions sensationnelles La location est ouverte.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913, sont informées que l'allocation du mois d'octobre sera payée aujourd'hui, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, rue Caisserie, 54, pour les assistées des 5°, 6°, 7°, 8° cantons et demain pour celles des 9°, 10°, 11° et 12° cantons

Etat oivil. — L'état civil a enregistré dans la journée d'hier 26 naissances, dont 12 illégitimes, et 76 décès.

Emouvant suicide à la Vieille-Chapelle. Vers 8 heures, avant-hier matin, la mer reje-tait près de la plage de Bonneveine, le ca-davre d'une femme, que des soldats anglais, courageux et dévoués, réussirent a ramener à la côte, malgré le mauvais état de la mer. La défunte était Mme veuve Elise Boussit, née Ours, qui, poussée par le chagrin qu'elle avait éprouvée à la mort de son mari, survenue deux jours auparavant, avait décidé de le suivre dans la tombe. Et la veille, cu haut d'un rocher de la Vieille-Chapelle, elle s'était jetée à la mer. Son corps a été transporté au dépositoire. La défunte habitait à Bonneveine. Elle laisse deux orphelines de 13 et

Pour économiser, elle meur; de misère. —
Avant-hier matin, Mme veuve Michaud MarieRose, 77 ans, demeurant rue Beaumont, 14, au
5º étage, était trouvée morte à son domicile. Un
docteur constata que le décès remontait à trois
jours et qu'il était dû à la misère physiologique. Or, dans l'appartement, on trouva de multiples denrées et une somme d'environ 900 francs,
dont 600 francs en or. Cette dernière somme a
été échangée contre des billiets à la Banque de
France. Le corps a été transporté au dépositoire
et les scellés apposés sur la porte de l'appartement.

Le Mouvement ouvrier SYNDICAT DES OUVRIERS CIVILS DES MAGASINS DE LA GUERRE

Le Syndicat nous communique : Le Syndicat nous communique:

Considérant les difficultés inouies qu'éprouve,
pour vivre, la classe ouvrière, par suite suriout
du redoublement d'exigences cyniques de tous les
mercantis, accapareurs et profiteurs qui semblent
vouloir faire payer cher aux consommateurs la
frayeur qu'ils éprouvent de voir arriver la paix,
qui mettra fin à leur honteux trafic;
Le Syndicat proteste énergiquement contre les
lenteurs qu'apporte le Parlement, et plus spécialement la Commission du budget, pour voter le projet de loi gouvernemental tendant à relever le
taux des indemnités de vie chère allouées aux travailleurs de l'Etat,

jet de loi gouvelante de vie chere amouecs and vailleurs de l'Etat,
Et demande instamment aux élus parlementaires du département de réclamer la mise en discussion immédiate de ce projet de loi, afin que les intéressés puissent toucher au plus tôt ces suppléments de salaire qui leur sont indispensables pour vivre à l'heure actuelle. — Pour le Syndicat : le

CONVOCATIONS

Syndicat des cuirs et peaux. — Ce soir, 7 h., Conseil et Commission technique, propagande et finances. Bourse du Travail, bureau 9. Bordereau de Alaire, vie chère, compte rendu de la délégation

Dimanche, 9 heures matin, assemblée générale. Syndicat des métaux. — Les ouvriers travaillant à la réparation des nayires sans distinction de corporation, sont convoqués à l'assemblée générale, ce soir, à 5 heures 30, Bourse du Travail, compte rendu de la délégation retour de Paris. Paris.

Syndicat des Cantonniers. — Demain soir, à
5 heures, Conseil, Bourse du Travail, salle 9.

Ouvriers Bijoutiers et similaires. — Ce soir, i 7 heures, réunion de toute la corporation, Bours du Travail, salle de l'Union. Réponse des patrons

LA SOIREE

A L'OPERA MUNICIPAL REPRISE DE « MANON »

La reprise de Manon, hier, eut cet appréciable mérite de bénéficier d'une interprétation irréprochable. Aussi bien devons-nous compter cette représentation comme une des meilleures, siaton la meilleure depuis l'ouverture. L'excellente impression que nous avaêt baissée le ténor Trantoul, dans le Roi d'Ys et dans Werther, n'a fait que se confirmer. Sa voix, d'un timbre exquis de fraîcheur et d'une rare souplesse, l'a merveilleusement servi pour rendre à souhait le rôle du chevalier des Grieux. L'acte de Saint-Sulpice, où il fit preuve d'une valliance vocale insoupçonnée, fut l'occasion pour lui d'une véritable ovation, dont Mile Helbronner, délicieuse Manon, eut sa large part Associons au succès de ces deux excellents artistes M. Figarella, Lescaut étourdissant de verve et de brio, ainsi que M. Billot, qui récolta dans le rôle du Comte d'amples bravos. Le reste de l'interprétation fut a la hauteur de ce quatuor impeccable et cheurs et orchestre, sous la conduite de F. Rey, concoururent eux aussi au succès de ceite très bonne reprise, au cours de laquelle l'annonce de la prise de Lille, de Douai et d'Ostende, Soulignée par des acclamations unanimes, fut brillamment fétée aux accents de la Marseillaise et de l'hymne anglais. — Ch. Varigny.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

ROLE DES AFFAIRES

Lundi 21 octobre : Vitrac François, vol quali-fiié. nie. Mardi 22 : Bersia, Battaglione, Martin, vol qualifié, Gresk, attentat à la pudeur; Kieffer, abus de confiance qualifié.

Mercredì 23 : Hannache, attentat à la pudeur; Moretti et Beaunier, meurire.

Jeudì 24 : Folchetti, meurire; Mounet, Lauricello, Ricard, Pucci, vol qualifié et recel.

Vendredì 25 : Rolando, Guglielmi, Casagrande, Rolando Marie, assassinat et vol.

Samedì 26 : Fenoglio Pierre, meurire.

Lundì 28 : Rouvier, Donati, Mattel Marie-Antoinette, Mattel Marie-Joséphine, vol qualifié et recel.

cel.

Mardi 29 : continuation de l'affaire Rouvier et autres; détournement de titres et vol qualifié.

Mercredi 30 : Amador et Fernandez, meurtre et

Jeudi 31 : Furger, attentat à la pudeur. Samedi 2 novembre : Basset, faux; Aquatella, com-plot contre la sureté du capitaine d'un navire.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

*Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms De M. Marius Fontenaud, soldat au 366° d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 31 ans. De M. Joseph Ordan, sergent au 43° bataillon sénégalais, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans. De M. Marius Digne, brancardier au 141° d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 29 ans. De M. Marius Lafé, soldat au 7° chasseurs alpins, mort au service de la Patrie à l'âge de 42 ans.

A Russel exceptions, lorsque les noms et al.

All sons les boiles aux leitres

Aves aux expeditours, lorsque les noms et aves de les persons de la contraire.

L'exprepriation des quartiers de la Bource, and the proposition de de Visia, magistra-directour, a es contraire de la Visia, magistra-directour, a es contraire de la Visia, magistra-directour, a es contra aux locatures de la literature de la visia, la literature de la visia, la literature de la visia, par visia de coutent, sautret et suarx; ceux d

Le général Gérôme, commandant la 15 région, organiso une manifestation sportive à laquelle sont conviés plusieurs centaines de jeunes gens de la classe 20, ayant subi avec succès les examens du certificat de préparation militaire, ainsi que de nombreux gradés et soldats de la garnison, amateurs d'athlétisme.

Cette petite lête aura lieu le 20 octobre, à 13 heures 30, sous la direction du commandant, Wattremez, directeur régional de l'instruction physique, sur le terrain de l'Olympique, prêté gracieusement par ses président et vice-président, MM. Mille et Mottpoz.

Tous les officiers et militaires alliés en tenue stationnant dans la région, les membres de l'Olympical presentation de l'Olympical de l'Oly

tionnant dans la région, les membres de l'Olympique porteurs de leur carte et leurs familles, ainsi que les parents des jeunes concurrents, sont invités

que les parents des jeunes concurrents, sont invités à assister aux épreuves.

M. Les militaires de la 15° région, spécialistes de la course de 100 mètres, du saut en longueur sans élan, du lancement du boulet et de la course de 400 mètres, sont invités à se faire inscrire à la direction régionale de l'I. P. 98, rue Dragon, en vue de prendre part au concours sportif du critérium de la classe 20

Dons et secours

Dons remis à M. le maire : Mine veuve Auguste Viand, pour les œuvres municipales de guerre, 500 fr.; M. J. Thée, directeur de l'usine Cotelle, 200 bouteilles d'ex-trait Cotelle, pour les indigents, à distribuer par le bureau de Bienfaisance.

Fédération radicale socialiste du Sud-Est

Les adhérents à la Fédération régionale radi-cale-socialiste du Sud-Est (Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Basses et Hautes-Alpes, Vauchu-se, Gard, Hérault) sont convoqués pour le diman-che 20 octobre courant, à 10 heures du mtin, dans l'une des salles de la brasserie Colbert. Ordre du jour : nomination des délégués au Congrès de Paris du 24 octobre. — Le président, N. Estier.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA. — Demain, Lakmé, avec le ténor Lemaire. Dimanche, en matinée, Manon; le soir, Carmen, avec le ténor Codou. GYMNASE. — A 8 h. 30, la Belle Hélène, avec VARIETES. - A 8 h. 30, A la Riche !

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, Germaine Berria, Meryska et sa chienne poupée Nou-Tsi, etc. ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h., la nouvelle troupe, avec Polin et dix numéros sensationnels.

La Grippe en Espagne Madrid, 17 Octobre. Les nouvelles officielles de l'épidémie disent que le nombre des cas augmente, excepté dans les provinces de Léon, d'Huesca et de Ciudad Real. Au cours des dernières vingt-quatre heures, on a signalé à Barcelone 259 décès. La mortalité pour la semaine s'élève à 1.507 décès.

Bulletin Financier

Paris, 17 octobre. — Ce sont toujours les bonnes dispositions qui prédominent à l'annonce des beaux succès alliés. Fermeté de nos rentes, malgré le calme des affaires, On annonce de New-York que M. Mac Adoo, secrétaire d'Etat pour la trésorerie, vient de publier un appel au public pour l'engager à ne pas ralentir son effort en fareur du quatrième emprunt de la Liberté. Les offres de paix de l'ennemi font ressortir l'importance suprème qui s'attache en ce moment au succès de l'emprunt. Ce succès permettra de maintenir la pression militaire, qui pèse si efficacement sur les empires centraux. Pour des raisons en tous points semblables, un sentiment analogue doit prévaloir dans notre pays au moment décisif. Aucune aide ne doit être refusée à ceux qui comhattent, aucun concours ne doit leur étré marchandé. Par tous les moyens, il importe de faciliter l'avance victorieuse des armées alliées. La victoire s'affirme, mais il convient d'en tirer le meilleur parti. Pour cela chacun doit témolgner à l'Etat la pleine confiance qu'il mérite en lui prêtant ses disponibilités, en souscrivant à l'emprunt de libération. Soyons convaincus que nous travaillons à assurer à tous un meilleur avanir de libération.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

SPECIAL

GRANDE VICTOIRE DES ALLIÉS DANS LES FLANDRES

Production of the production o

Communiqué officiel

Paris, 17 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Les troupes françaises, opérant en , Petit Verly, Marchavenne et atteint collaboration avec les forces anglo- les lisières nord de Grougis et d'Aidents, participé à la magnifique avance teville. réalisée sur le front des Flandres, conquis Hooglede, Roulers, Lichtervelde et de nombreux villages, se sont emparées aujourd'hui de Pitthem, Meulebeke et Winghem, malgré l'énergique résistance de l'ennemi.

Dans la région de l'Oise, nos troupes ont mené, toute la journée, de vives attaques entre la forêt d'Andigny gains notables, pris de haute lutte le au nord d'Olizy.

belges, après avoir, les jours précé- sonville, ainsi que les abords d'Hau-Sur la rive gauche de l'Oise, nous nous sommes emparés de Mont-d'Ori-

Douze cents prisonniers sont actuel-

lement dénombrés. Entre l'Aisne et l'Aire, des combats sont engagés à l'ouest de Grandpré où les Allemands ont contre-attaqué avec violence. Dans cette région, nos et la rivière. Nous avons obtenu des | troupes ont fait de nouveaux progrès

garrer and a succession of the succession of the

Communiqué anglais

Ce matin, des troupes anglaises et américaines ont attaqué, sur un front d'environ nouf milles, au nord-est de Bohain. Elles ont rencontré une forte resistance sur tout le front et de durs combats ont eu lieu pendant

toute la journée.

A la droite, nos troupes, attaquant en étroite haison avec les elements trançais au nord de l'Oise, ont avancé sur une profondeur de plus de deux milles. Eiles ont traversé les hauteurs boisées à l'est de Bohain et se sont emparées d'Andigny-les-Fermes.
Plus au Nord, elles ont enievé la ligne de la Selle, sur tout le front, au sud du Câteau, et progressé sur les hauteurs, à l'est de la rivière. S'amparant des villages de la vallée de Mulâtre et de l'Arbre-de-Guise.
Sur l'aile gauche de notre attaque, nous avons netinué la partie est du Bâseau.

AVIATION. — Le 16 octobre, des nuages bas et un brouillard épais n'ont pas permis d'opérations aériennes continues. Par intervalles, lorsque le brouillard se levait, nos appareils de contact se sont maintenus en liaisen avec nes troupes qui s'avançaient D'autres appareils, volant à faible hauteur, ont harcolé l'ennemi.

L'aviation ennemie n'a montré aucune astivité. Il n'y a pas eu de combats aériens.

Tous nos apparells sont rentrés.

Communique beige

17 Octobre, soir. Le recul allemand, commencé le 16 octobre, sous la poussée victorieuse du groupa d'armées placé sous le commandement de S. M. le roi des Beiges, a continué aujourd'hui sur tout le front du groupe d'armées, entre la mer du Nord et la Lys.

la mer du Nord et la Lys.

L'avance est ce soir de vingt kilomètres sur un front de plus de cinquante kliomètres,

L'armée belge est entrée dans Ostende.

La cavalerie est aux portes de Bruges. Elle

La cavalerie est aux portes de Bruges. Elle a également occupé Ingelmunster.

Dans la zone française, Pitthem, Meulebeke et Wynghems ont été enlevés.

Au Sud, la deuxième armée anglaise borde, au nord de Courtrai, la Lys, qu'elle a franchie au Sud do cette ville, arrivant aux abords de Tourcoing.

Il a été trouvé dans Ostende des Allemands ivres comme des ilotés.

Communiqué américain

17 Octobre, 21 heures. Des combats violents se sont poursuivis Des combats violents se sont poursuivis sur tout le front de la première armée. Nous avons brisé des contre-affaques dans le bois de la Grande-Montagne et dans la région de Champigneulles et du Bois-des-Loges.

Nos troupes ont pris et dépasse Grandpré et elles ont amélioré leurs positions sur toute la ligne. Elles ont fait mille nouveaux prisonniers.

Paris, 18 Octobre, 2 h. 30 matin. L'heure de la délivrance de la Belgique a sonné. La journée du 17 octobre a été marquée par une grande victoire des armées alliées en Flandre. Une large progression de 20 kilomètres, sur un front de 80 kilomètres, entre la mer et Douai, et la côte belge éva-

cuée jusqu'à Ostende.

Ce port, qui servait de repaire aux sousmarins aliemands, a été repris. Lille, qui ne comptait pas moins de 250.000 âmes en 1914, réoccupé, ainsi que Douai, qui abritait 35.000 habitants. Tel est le bilan de cette magnifique journée, qui comptera parmi les plus importantes de la guerre.

La chute de Liffle et de Douai est la consémience d'un double débordement simultane.

quence d'un double déhordement simultane, effectué, l'un au nord de la Lys, l'autre au sud de la Sensée. Cette vaste manœuvre, magistralement conque, a été exécutée avec une habileté parfaite par les troupes britanniques qui ont réussi ainsi à libérer la préfecture du Nord sans l'attaquer de front, en mena-çant seulement les Allemands de les encer-cler dans la villé s'ils persistaient à s'y main-

Aux premières nouvelles, la ville n'aurait pas souffert depuis le bombardement qui préluda à son occupation, le 9 octobre 1914. Les avant-gardes ont pénétré dans la grande cité industrielle de bonne heure, ce matin, et les troupes britanniques, encadrées d'un bataillon de chasseurs français, y ont fait leur entrée cet après-midi, accompagnées des autorités administratives. La population, encore assez nombreuse, qui y était demeurée, accueillit ses libérateurs par des acclamations

cueillit ses libérateurs par des acclamations fort enthousiastes.

Douai, qui était, depuis plusieurs jours, au contact même de la ligne de feu, a souffert davantage, et les Allemands, on s'en souvient, l'ont incendié le jour même où ils adressaient au président Wilson leur demande d'armistice.

Tout le gros saillant que descincit de

mande d'armistice.
Tout le gros saillant que dessinait dans nos lignes, entre Lille et Douai, le front allemand est maintenant réduit. Roubaix et Tourcoing, voisines immédiates de Lille, doivent être considérées comme dès maintenant arrachées à la domination ennemie. C'est une région, autrefois peuplée de plus de 600.000 habitants qui va se trouver ainsi libérée

qui va se trouver ainsi libérée.

La victoire s'est étendue de Lille à Ostende.
Les forces belges, anglaises et françaises ont
enlevé Ghistelles, Thielt, Meulebèke. La cavalerie belge est aux portes de Bruges. Sa délivrance n'est plus qu'une question d'heu-res. On peut prévoir en même temps la déli-vrance de son port, Zeebrugges, qui, en pos-session des Alliés, constituera, avec Ostende, des hases inestimables contre les sous-mains allemands, chassés de leur repaire. En résumé, la Flandre occidentale est des maintenant presque entièrement arrachée aux Allemands. C'est pour eux une véritable débacle, dont les conséquences peuvent être considérables.

La Prise de Lille L'entrée des troupes anglaises dans la ville

Londres, 17 octobre. Le correspondant de l'Agence Reute au-près de l'armée britannique en France, télégraphie le 17 octobre : Ce matin, les roulements de tambours britanniques se font entendre dans les rues de Lille, tandis que les patrouilles britales s'avancent à l'est de la ville, en contact avec Lille, tandis que les patrouilles brita.

S'avancent à l'est de la ville, en contact avec les Allemands en retraite. Ce fut un des évé les Allemands en retraite. Ce fut un des évé les Allemands en retraite. Ce fut un des évé les Allemands en retraite. Ce fut un des évé les Allemands en retraite. Ce fut un des évé les Allemands en retraite. Ce fut un des évé les de la barse, 75

Le gérant : Victor Heyries.

Roger Keyes, commandant les forces na
Rue de la barse, 75

nements les plus dramatiques de la guerre. A quatre heures du matin, la kommandantur atiemanae avait ordonne a tous les habitants de se rassembler dussi promptement que possible. Tandis qu'ils traversaient les rues obscures, les habitants ont pu observer qu'il y avait un rassemblement de la garni-

On a ordonné aux habitants de se diriger vers les lignes britanniques, et d'aller à la rencontre de l'ennemi. On a entendu alors le brut rythmique des pas lourds des colonnes allemandes, allant en décroissant e., .. nalement, s'éteignant.

Les Allemands étaient partis. On dit que leur départ n'a été marqué par aucun incendie, par aucune explosion.

A l'aube, un aviateur britannique volant bas au-dessus de la ville a été témoin d'un spectacle qui l'a frappé d'étonnement. Quelques civils s'éloignaient isolément de l'ouest de la ville, comme on le leur avait dit, mais la plupart sont restés dans les rues agrundes mouchoirs ou des châles à tour de bras, et si ce n'avait été le bourdonnement de son

moteum, l'aviateur aurait sans doute entendu un tonnerre d'acclamations. L'aviateur n'a vu aucun soldat faisant volte-face. Il est allé porter la nouvelle dans nos lignes et nes patrouilles, avançant immédialimes et mes patrouilles, avancant immédiatement, ont pénétré dans la ville.

Le seul endroit du front du Nord où j'ai
appris que l'on se battait ce matin est Courtrai, qui est apparemment le pivot de la double retraite allemande dans la direction du
Nord vers Ostende, et dans la direction du
Sud, à travers tout le pays industriel du
Nord de la France. Là, l'ennemi a engagé un
vií combat pour nous retarder afin de couvrir le repli de ses flancs. Il semble avoir
entrepris une retraite méthodique et blen organisée, mais il reste encore à savoir avec
quelle rapidité et jusqu'à quel point elle se
poursuivra.

La Prise d'Ostende

Table 1 de la double retraite allemande dans la direction du
Nord de la France. Là, l'ennemi a engagé un
vií combat pour nous retarder afin de couvrir le repli de ses flancs. Il semble avoir
entrepris une retraite méthodique et blen organisée, mais il reste encore à savoir avec
quelle rapidité et jusqu'à quel point elle se
poursuivra.

La Prise d'Ostende

Table 2 de la double retraite allemande des piqueuses pour travail fin, Grand'Rue, 82, au 3',
a gauche.

Nord de demande bon cabecheur et des ouvrières
vau d'un demande de bonnes demi-ouvrières couturières, 23, rue Reinard.

Nord de la France. Là, l'ennemi a engagé un
vií combat pour nous retarder afin de couvrir le repli de ses flancs. Il semble avoir
entrepris une retraite méthodique et blen organisée, mais il reste encore à savoir avec
quelle rapidité et jusqu'à quel point elle se
poursuivra.

La Prise d'Ostende

Table 2 des Capucines.

No demande des ouvrières et demi-ouvrières
trai, qui est apparemment le pivot de la double retraite allemande des ouvrières couturières, 23, rue Reinard.

No demande de bonnes demi-ouvrières couturières, 23, rue Reinard.

No demande des capucines.

No demande des ouvrières et demi-ouvrières
trai, qui est apparemment le pivot de la douturières, 23, rue Reinard.

No demande des ouvrières et demi-ouvrières
trai, qui est apparemment le pivot de la douturières, 23, rue Reinar ement, ont pénétré dans la ville.

Les aviateurs et les forces navales britanniques occupent la ville

Paris, 17 Octobre. Les Anglais se sont emparés d'Ostende.

voyaient les habitants avec leurs habits des dimanches leur faire des signes joyeux.

tende ce matin et ils annoncent qu'Ostende Indo-Chinoises.

vales à Douvres, a débarqué à Ostende au-jourd'hui à midi.

L'entrée de l'armée belge dans la ville

Paris, 17 Octobre. En dépit des routes défoncées, du terrain inonde et des ponts coupés, la vaillante armée belge avait également pousse en direction d'Ostende et, quelques heures plus tard, un de ses bataillons entrait dans la ville, musique en tête et drapeau flottant.

Paris, 17 Octobre. M. Leygues, ministre de la Marine, a reçu de l'état-major du commandant supérieur de la marine française dans le Nord, les renseignements suivants :

17 Octobre 1918, 8 h. 30 soir. Des bâtiments anglais et français étant en surveillance au large, des troupes venues lu Sud et le long de la plage, our occupé Ostende sans coup férir. La batterie Tirpitz a été prise, son énorme matériel n'ayant pu

Le roi et la reine sont allés à Ostende, à 2 heures, sur un destroyer anglais, arborant pavillon anglais et français. Un grand enthousiasme règne dans la ville.

L'amiral Ronarch s'est rendu à Ostende sur une vedette, avec les souverains belges. Ils part été reens par la houreurostre. ont été reçus par le bourgmestre.

De fortes explosions se font entendre à l'ouest d'Ostende, ce qui laisse supposer que l'ennemi détruit les grosses batteries qu'il par paut enlaver. ne peut enlever.

LA GUERRE EN ORIENT La Liberation de la Serbie

Communique officie.

Paris, 17 Octobre. Communiqué officiel de l'armée d'Orient

lu 16 octobre 1918 : L'avance des troupes aillées continue vistoricusement en vielle Serbie. Le 15 eptobre, dans la région nerd-est et nord de Njoh, elles ont atteint Kalna, sur la route de Pirot à Kniajevac, et compé les hauteurs au sud d'Alekrinap et de Krusevac. Plus à l'Otest, un détachement francc-hel-lénique à attoint, par ses éléments avancés Kursumlje et Novi-Bažar, d'où l'ennemi s'est enfui en toute hâte vers la frontière men-

enfui en toute hâte vers la frontière monténégrine.

Un détachement de cavaterie française,
soutenu par des bandes de comitadjis serbes,
a attaqué des convois autrichiens escrités
on retraite de Mitrovitza vers l'ouest et s'en
est emparé, capturant plus de trois mille
voitures et uns grande quantité de matériel.
Ce détachement est entré ie 13 octobre à
lipelt et y a capturé six cents prisonniers,
dent vingteing officiers, des mitrailleuses et
un énorme dépôt de grains.

Les Turcs chassés un port de Lattaquié

Londres, 17 Octobre.

Le correspondant spécial de l'agence Reu-

Le correspondant spécial de l'agence Reu-ter en Syrie, télégraphie le 12 octobre : Le port de Lattaquié a été déblayé des ennemis qui l'occupaient.

---Un attentat centre le Comte Tisza

Bâle. 17 Octobre.

On mande de Budapest A l'issue de la séance de la Chambre des Députés, le comte Tisza, quittant la Chambre, youlut monter en automobile, mais un jeune homme s'approcha de la vojture, un revolver à la main.

Frapps au visage par le chauffeur de l'auto, qui l'avait remarqué, le jeune homme laissa tomber son revolvez, et il fut appréhendé par des agents, sans avoir pu se servir de son arme.

Treifound du l'eavail

75 centimes la ligne, minimum 2 lignes 75 centimes la ligne, minimum 2 lignes

10 ouvrières tailleuses, 9, rue Beahmont, ler étage.

11 Apprenta boucher est demandé boulevard Notre-Dame, 36.

12 On demande des piqueuses de bottines et des ouvrières monteurs, augmentation des façons, 52; rue Saint-Jacques.

13 On demande de très bons appieceurs et un peut jeune homme pour les courses, M. Morelli, rue Nationale, 1.

14 On demande jeune homme de 14 ans pour bureau et courses, La Securité, 10, rue Cannebière, le matin.

15 On demande coursière, rue Pisançon, 3, au 4 étage.

16 On demande un ouvrier bien rétribué est demande, 14, Grand'kue de Saint-Just.

17 On demande coursière, rue Pisançon, 3, au 4 étage.

18 On demande des ouvrières, demi-ouvrières et apprenties tailleuses, rue d'Oran, 4.

18 On demande des ouvrières, demi-ouvrières et apprenties tailleuses, rue d'Oran, 4.

18 On demande bonnes ouvrières tailleuses, un tailleur pour dames et une jeune fille pour les courses, maison brosse, 67, rue Saint-Ferdol, tervant on demande une bonne mécaniclenne et une ouvrière prépareuse de bottines et une appentie pour travail fin, Grand'Rue, 82, au 3 des gauche.

18 On demande bon cabocheur et des ouvrières des marques de sympathie qu'ils leur ont termoignages de son beau-père M. GiORDANO Ciovanni, prie tous ses amis et connaissances de mande, 14, Grand'kue, 20 pour les courses au mis de son bresse marques de sympathie qu'ils leur ont termoignages de son beau-père M. GiORDANO Ciovanni, prie tous ses annis et connaissances de mande, 14, Grand'kue, 20 pour les courses au leur saint de son l'expression de ses très sincères remerciennents.

18 PEMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE Mª veuve Tuccille, veuve Eartoli et sa famille reproduit de veuve Eartoli et sa famille saine du décès de Mª veuve Tuccille, veuve Eartoli et sa famille ur pour dans se de deuil qu'ils leur ont termoignages à l'occasion du déc

therine.

Wondemande des piqueuses pour veau blane.
Scotto, 15, rue du Terras.

Sont demandes à la teinturerie G. Gillard.
5, rue Adolphe-Thiers, une ouvrière ou demi-ouvrière, un demi-ouvrière et un homme de peine.

On demande une ouvrière repasseuse-apprêteuse, teinturerie, très presse, 169, bculevard National.

Les Anglais se sont emparés d'Ostende.

Paris, 17 Octobre.

La manœuvre conçue et exécutée par les froupes des, armées des Flandres aux ordres du roi des Belges, porte enfin ses fruits glorieux. Menacés dans toutes leurs voies de communications en direction de Thicit et de Gand, les Allemands ont dû se résigner à abandonner la côte.

Dès l'aube, des avions qui survolaient la région de Guiltels et d'Ostende constataient que les routes étaient libres et qu'on pouvait avancer sans recevoir de coups de canon et de balies de mitrailleuses. Bien plus, descendant à une basse altitude, ils voyaient les habitants avec leurs habits des dimanoches leur faire des signes javeux.

Pennne de ménage pour plusieurs heures est demandée chez Arnaud, 82 A, rue Sainte-Cé-ile. Pressé.

Sur le Front italien

Communique officiel

Rome, 17 Octobre. Actions d'artillerie assez vives de l'Actico à la Brenta et modérées sur le restant du

front. Sur le plateau d'Asiago, malgré la pluie forrentielle, nos groupes d'explorateurs ont attaqué les potits postes ennemis, sur la gaucho de l'Assa, et ont réussi à en détruire un et à mettre en fuite les postes avancès adverses dans le vai Frenzela, capturant jours armes ieurs armes.

Le long de la Piave, la crue des eaux a considérablement diminué l'activité combat tive habituelle.

Violents incidents ala Unampre Lapproise

On réclame l'ouverture immédiate des négociation de paix. - l'Entente

acclamée Bale, 17 Octobre.

On mande de Budapest : A l'ouverture de la séance de la Chambre des députés, M. le Dr. Weckerle prend la parole : « Je veux communiquer à la Chambre le fait que le gouvernement a remis sa démission à l'ouvernement a remis sa dé-

mission à l'empireur qui, cependant ne l'a pas acceptée. Je considerl comme de mon de-voir de renseigner la Cambre sur la situation politique. »
On crie de divers côtés : « Vous avez trahi
la démocratie ! Il faut faire la paix d'abord !
Arrêtez la guerre ! »

Le comte Karolyi, qui lui succède à la tri-bune, réctame l'ouverture immédiate de ne-gociations de paix. « La Hongrie, dit le comte Karolyi, doit être representée par un délègue spécial, indépendant, aux négocia-tions de paix. » Le comte Karolyi réclame un chétiquent severe pour lons les autours chaffment severe pour tous les auteurs res-ponsables de la guerre. On crie : « Vous êtes des agents de l'En-

tente ! »

Le député Martin Novassy repond : « Oul, nous sommes des amis de l'intente ! » Ces paroles déchaînent un turnuite prolonge d'une extrême violence. Le président est contraint de lever la séan-

ce. Pendant la suspension de la séance les léputés s'injurient. Un

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Toulon-Reynier)

M™ veuve Simon, ses enfants et leur fa-mille remercient bien sincèrement leurs amis et connaissances qui leur ont témoigne leurs sympathies à l'occasion du décès de M. Louis SiMON et les prient d'assister à la messe de sortie de deuid qui sera célébrée demain, samedi, 19 du courant, à 10 heures du matin, en l'église de Reynier-Six-Fours.

REMERCIEMENTS (Digne)

M. et M. Périchon et leurs enfants adressent leurs plus vifs remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu leur donsion du deuil cruel qui vient de les frapper. REMERCIEMENTS

des marques de sympatme qu'ils leur ont témoignees à l'occazion du décès de leur très regrettée suiz GNOS, La messe de sortie de deul sera due le same di 19 octobre, à 10 heu-res en l'eglise de Saint-Barnabe. Les la-milles de la défunte remercient d'avance ceux qui pourront y assister.

AVIS DE DECES (Septèmes)

Mª veuve Victor Bonfillon, née Granon M. Bouillon Marius, negociant en vins et M. et M. Granon out la douleur de laire part de la perte crueile qu'ils viennent d'eprouver en la personne de

M. Victor BONFILLON leur époux, fils en gendre, decèdé à l'âge de 25 aus. Les obseques auront lieu à Septemes aujourd'hur vendredi, 18 courant, à 4 heures du soir.

AVIS DE DECES

Les membres de la société des Commis et Employes sont pries a assister aux obseques de W. Marius IENARDON, membre acui, mort pour la tatre, qui auront lieu demain samedi, 19 courant, à 8 heures du matin, à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

ques civiles auront lieu aujourd'hui vendredi à 10 heures, rue Navarin, 22.

L'un des avions poussa jusqu'à Ostende, où il atterrit en pleine rue. L'aviateur fut porté en triomphe pendant que les derniers Allemands quittaient la ville.

Cependant, la flotte britannique s'avançait en vue des côtes et, avant midi, l'amiral Kéyes qui la commandé débarquait cans le port d'Ostende acclamé par la population.

Londres, 17 Octobre

Les contingents aériens qui travaillent de concert avec la marine, ont atterri à Osral Keyes qui la commande débarquait dans tende ce matin et ils annoncent qu'Ostende le matin et ils annoncent qu'Ostende le matin et ils annoncent qu'Ostende concert avec la marine, ont atterri à Osral Keyes qui la commande débarquait dans tende ce matin et ils annoncent qu'Ostende le matin et de matin et ils annoncent qu'Ostende le concert avec la marine, ont atterri à Ostende le matin et ils annoncent qu'Ostende le matin et ils annoncent qu'Ostende le concert avec la marine, ont atterri à Ostende le matin et ils annoncent qu'Ostende le matin et ils annoncent de moiselle de 17 à 18 ans, nour le leurs enfants (M. et M'' Léon Minaglia, née Gardiouvrille le une forme de moiselle de 17 à 18 ans, nour le leurs enfants (M. et M'' Léon Minaglia, née Gardio

Le gérant : Victor HEYRIES,